

BON DÉBARRAS!...

Ouf, nom de dieu, quel riche débarras!

Enfin, mieux vaut tard que jamais: Paris est désinfecté des russians, à l'heure où je tartine, - et quand les camaros reluqueront mes flanches, ils navigueront sur la grande tasse, en compagnie des maquereaux et des requins.

Bon voyage, russians de malheur!

Si dans votre balade sur la mer bleue, il ne vous arrive que la veine que je vous souhaite, nom de dieu, je ne vous vois pas bidards!

Y a bougrement des chances pour que les requins vous bouffent les fesses, - ils les savourent d'autant mieux que, le gavage faramineux auquel les patrouillards français vous ont soumis, a dû vous les engraisser: sûrement elles sont à point.

Mais, mille marmites, cessons de blaguer, pour jacter sérieusement.

Du plus réac, au plus socialard, tous les quotidiens nous serinent journellement que l'amiral Avelan et sa bande sont venus pour cimenter l'alliance franco-russe.

Cette garce d'alliance, j'ai déjà rengainé combien elle me pue au nez, combien elle me dégoûte. Pas besoin de revenir là-dessus.

Autre chose, je veux bien croire que tous les niguedouillards qui depuis dix jours brament pire que des veaux «*Vive la Russie! vive le tzar!*» beuglent de bonne foi.

Cependant, je flaire qu'ils se foutent le doigt dans le croupion jusqu'au coude.

Les russians me paraissent quéque chose comme des asticots de gros calibre, que le tzar, qui, au su de tout le monde, aime bougrement la pêche à la ligne, aurait jetés dans les eaux troubles de France pour amorcer les gogos.

Tout ce grand flafla, m'est avis qu'il n'a d'autre but que de soutirer notre beau pognon, afin de l'entasser dans des gros wagons à destination de la Russie.

C'est si vrai que dans tous les gueuletonnages qu'il y a eu, les grosses légumes ont trinqué à tout: aux porcs de France, aux ours de Russie, au tzar, à Dieu, à Carnot, à Dupuy, à la Publique, à tout, mille sabords! A tout..., excepté à la grande alliance que les russians étaient venus pour cimenter.

Je conclus donc, que tout ça c'est du chiquet, un battage insensé pour nous foutre de la poudre dans les mirettes, et nous faire trébucher dans le maudit traquenard de la franco-russie.

Vraiment, nom d'une pipe, jamais on n'a vu pareil bateau: des jean-fesse rappliquant dans un patelin, se farcissant de bonnes choses, recevant cadeaux sur cadeaux, bécottant des chiées de gadoues de la haute, portant des kiosques jusqu'à plus soif, - et dans leur soulographie n'oubliant qu'une petiote chose: de parler de la grande affaire qui les amenait.

Y a pas, mille bombardes, si les jobards ont trente-six kilos de bouze de vache sur les quinquets et qu'ils trouvent ce cataplasme odorant, - tant mieux pour eux!

Pour ce qui est de bibi, ou ne me le met pas dans de telles conditions: l'alliance franco-russe, j'y coupe pas, foutre! J'y couperai jamais!

Avant que la Seine ait fini de couler, tous les jean-foutre de la haute, bouffe-galette, aristos et prolos me donneront raison. Il sera bien temps, mille bombardes! Ces jean-le-cul n'ouvriront les chasses que lorsque l'odeur de la mouscaille que le tzar-pendeur leur aura gentiment posé dans le creux de la main, les forcera à éternuer.

Les charognards de la haute nagent dans la guimauve.

Pensez donc, le populo, s'était foutu sur son trente et un: dès que le plumet d'un russion paraissait à l'horizon, dix mille couillons s'amenèrent pour lui faire la fête.

«Hein, qu'ils rengainent, est-il assez poire, le populo! Ah, les anarchos, et quelques maigres socialos qui n'ont pas voulu se laisser attacher avec des saucisses, ont eu beau tirer à cul, le populo a donné en plein dans la franco-russie».

Oui, sales bougres, il a donné en plein, j'en conviens, hélas!

Évidemment, j'aurais mieux aimé voir les turbineurs plaquer leurs bagnes pour venir huer les larbins du pendeur russe, que pour brailler comme ils ont fait.

Mais quoi? On sait bien que le populo n'est pas à la hauteur. S'il était tout à fait d'attaque, y a belle lurette que vous rumineriez dans cent mille pieds de merde, sur les rupinskofardes beautés des mamours franco-russes.

Donc, si, au défilé de la mascarade, les zigues à la redresse ont crié à la chien-lit, ce n'est pas dans l'espoir que les emballés fassent chorus: c'est tout bonnement pour prouver qu'ils n'avaient pas la langue dans leur poche, et que l'or russe ne leur a pas encore bouché la gargoine.

Car, je ne le rengainerai jamais de trop: tout le maboulisme du populo de France a pris racine dans les quotidiens; et si les quotidiens ont tant braillé l'hymne russe, c'est parce que les picillons du tzar ont trébuché dans les profondes des journaloux.

Plusieurs chieurs d'encre ont déjà noté dans les pissotières des grands canards que la gouvernance, sans faire grise mine aux russiens, n'a pas fait montre de tout l'emballement qu'on pouvait attendre.

Pour expliquer le fourbi, les baveux ont été chercher midi à quatorze heures, - et ils sont passé à coté de la vraie raison:

- Si la gouvernance ne s'est pas fendue jusqu'à la gauche, si elle est restée entre le zist et le zeste, ce n'est pas que l'odeur du sang des révoltés russes, versé par le tzar-pendeur, les dégoûte. Au contraire! S'il n'y avait que ça, y a belle lurette que l'alliance serait bâclée.

- Le grand hic, le voici: les gros marlous de France ne sont pas plus bêtes que d'autres: ils ont vu clair dans le jeu des grands aristos de Russie et compris que sous cette grosse fumisterie d'alliance, les tricoteurs ne visaient qu'un but: dégraisser les gogos de par chez nous.

Or, de toute la braise qui défilera à la parade en Russie, y-a une chose certaine, c'est que c'est autant qui passera sous le nez des gros marlous de la R.F.

De là, une sacrée jalousie et cette bondieu de froideur qui fait ressauter tous les gavés de la journalerie.

Pour ce qui est des fistons d'attaque, laissons pisser le mouton.

Avant peu, le populo reviendra de son emballement.

Je ne veux même pas que la quinzaine se passe sans qu'il commence à y trouver un sacré cheveu. Et ce sera quand à la paye, le singe aboutera aux jobards qui auront flanoché en l'honneur des Russes, une paye maigre comme un cent de clous.

En soupesant le petit tas, ils se diront: *«Flutte! Ils étaient beaux les Russes! Mais ils nie coûtent chérot; va falloir serrer sa ceinture d'un cran».*

C'est qu'en effet, les jours où on s'est sortis pour reluquer la mascarade défilant sur les boulevards extérieurs, ou bien, le soir qu'on s'est payé la trotte au Champ-de-Mars pour voir les fusées faire des galipètes dans le noir de la nuit, la présence au bain a été rudement écourtée.

Et puis, faut pas qu'on nous monte trop le bourrichon: toute cette foulditude qui s'est tassée pour voir processionner les russians, l'a fait, moins en l'honneur de l'alliance que parce que c'est un tableau qu'ils ne reverront peut-être jamais.

Le populo n'a pas tous les jours des occases de voir un fourbi pas ordinaire, lui aussi, quand ça se présente, y a pas de pet qu'il rate le coche.

Que ce soit pour reluquer l'enfouissement de Ferry-Charogne, celui de Mâche-Ma-Honte, ou la procession des russians, il marche, nom de dieu!

Celui qui veut chercher la petite bête et éplucher les sentiments des badauds perd son temps. Les bougres sont là pour voir! - et rien que pour ça!

Ils s'amènent avec autant de plaisir qu'ils iraient au théâtre: les jours où y a des spectacles gratuits à l'Opéra, des pauvres fieux s'appuient vingt-quatre heures de poirottage.

De même pour le feu d'artifice de lundi: y a des enragés qui se sont plantés au Champ-de-Mars dès 4 heures de l'après-midi, le feu d'artifice était pour 10 heures. Pensez-vous que ces entêtés-là en pincient pour les russians tant que ça?

Jamais de la vie! S'ils se sont décarcassés tant que ça, c'est pour le plaisir de voir, et rien que pour ça!

Donc, les fistons, si écœurant que semble l'emballement du populo, que ça nous le fasse pas maudire. Il se ressaisira, nom du dieu, et y en a pas pour longtemps.

Et pour finir, que je le répète à nouveau: s'il s'est démanché pour voir, c'est que c'était pas ordinaire!

Et si une fois en foule, il s'est égosillé et a braillé «*Vive les Russes!*», ça tient à la fermentation qui se dégage de tout entassement.

C'est de la fièvre, nom d'un foutre!

Quéques jours de repos et ça n'y paraîtra plus!

Émile POUGET
